

# François Perroux : du développement de l'Homme et des *Jeunes Nations* aux « *Mondes en développement* »

Hubert Gérardin, Fabienne Leloup

DANS **MONDES EN DÉVELOPPEMENT** 2022/3 (N° 199-200), PAGES 19 À 38  
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 0302-3052

ISBN 9782807398207

DOI 10.3917/med.199.0023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2022-3-page-19.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# François Perroux : du développement de l'Homme et des *Jeunes Nations* aux « *Mondes en développement* »

Hubert GÉRARDIN<sup>1</sup> et Fabienne LELOUP<sup>2</sup>

François Perroux est un économiste majeur : il l'est par sa construction d'un système théorique qui remet en cause l'économie d'équilibre conventionnelle ; il l'est par ses analyses des économies nationales, ses propositions d'une utilisation critique des données et des mesures du développement ou encore par ses travaux sur les pôles de développement ou l'intégration régionale. L'article examine ce que recouvre le développement et l'économie chez François Perroux, puis étudie la place de l'homme dans cette dynamique et l'émergence de mondes en développement, dans le cadre d'un nouvel ordre économique international.

**Mots-clés :** développement, économie, ressources humaines, mondes en développement

**Classification JEL :** A10, F5, F6, O1

## *François Perroux: From human development and young nations to “developing worlds”*

François Perroux is a major economist because of his theoretical system which questions conventional equilibrium economics; because of his analyses of national economies, his proposals for a critical use of data and measures of development, and his work on development hubs and regional integration. This paper examines the meaning of development and of economy for François Perroux, the human's place in this dynamic, and the emergence of developing worlds, in the framework of a new international economic order.

**Keywords:** development, economy, human resources, developing worlds

---

<sup>1</sup> Université de Lorraine, Bureau d'économie théorique et appliquée (BETA-CNRS Nancy).  
Hubert.Gerardin@univ-lorraine.fr

<sup>2</sup> Université catholique de Louvain (UCLouvain – FUCaM – Mons), Institut Science Politique Europe (ISPOLE). fabienne.leloup@uclouvain.be

François Perroux est un économiste majeur : il l'est par sa construction d'un système théorique incluant la puissance et la proposition d'une théorie de l'équilibre économique et du pouvoir qui remet en cause l'économie d'équilibre conventionnelle ; il l'est aussi par ses analyses des économies nationales, ses propositions d'une utilisation critique des données et des mesures du développement ou encore par ses travaux sur les pôles de développement ou l'intégration régionale (Denoël, 1990 ; Bocage, 2007). Son œuvre entreprend de constants allers retours entre les faits et les concepts, entre l'abstrait et l'expérience (Destanne de Bernis, 1978). À de nombreux égards, « l'ambition de conceptualisation de Perroux va au-delà de l'institutionnalisme. Il s'agit, dans une approche topologique, de « formaliser des sous-ensembles en relations asymétriques et irréversibles durant une période donnée » ; les principaux concepts utilisés sont ceux d'asymétries, de domination, d'irréversibilité, de régulation ou de polarisation » (Hugon, 1993, 49). Au-delà de l'hommage rendu par la revue à son fondateur, la (re)lecture des travaux de François Perroux en 2022 s'avère d'un surprenant intérêt tant ses intuitions et ses propositions s'affirment étonnamment d'actualité.

#### Encadré 1 : Un précurseur

« Dans les années 1950, l'économiste François Perroux publiait deux articles qui mettaient en question les thèses généralement admises des retards à rattraper par une croissance des pays sous-développés, obtenus grâce aux mécanismes du profit et du marché. Il orientait la réflexion vers la problématique différente d'un développement économique fondé sur la considération des besoins fondamentaux des populations. Ce qu'il appelait déjà à l'époque « la couverture des coûts de l'Homme ».

En août 1979, à Quito (Équateur), au cours d'une réunion d'experts de l'UNESCO, François Perroux fait une communication sur « l'idée de développement global, endogène et intégré ».

Trente ans ont passé entre ces deux dates, pendant lesquels n'ont cessé de s'affirmer l'unité et la cohérence d'une pensée tout entière orientée vers la recherche d'une économie nouvelle, dont les outils d'analyse, les concepts théoriques, les moyens d'action pratiques doivent permettre d'appréhender le réel – et particulièrement celui du Tiers-Monde – autrement qu'à travers les notions abstraites de l'économie marchande et de l'équilibre général, résultat des confrontations d'intérêts particuliers sur des marchés plus ou moins imparfaits.

Pour François Perroux, la recherche de la maximisation de la richesse ne signifie rien dans un monde fait d'inégalités de toutes sortes, livré à la compétition féroce d'unités économiques, dont certaines disposent d'un pouvoir financier supérieur à celui des États dans lesquels elles s'installent, tandis que d'autres n'ont même pas accès au marché de l'épargne et du crédit. Elle conduit à la guerre économique à travers « l'avarice des nations ». Or,

l'essentiel de la théorie économique occidentale est orientée vers cette maximisation.

Pour surmonter les conflits et les crises, dépasser les contradictions du sous-développement, il faut *substituer à la recherche de la maximisation de la richesse celle du développement des potentialités humaines*. C'est à une théorie renouvelée de l'équilibre économique que, depuis trente ans nous convie François Perroux autour de l'idée centrale qu'un autre développement est possible si l'on « déshonore le culte de l'argent » et si l'on cherche vraiment à maximiser les potentialités humaines.

François Perroux a consacré « l'énergie d'une vie entière » à construire ainsi « une théorie scientifique impartiale et vérifiable d'une activité économique » mue par l'Homme et ordonnée à l'Homme. »

Bardone, 1980, *Mondes en développement*, 11-12.

Comme il n'est pas envisageable de retracer de façon exhaustive cette œuvre (l'éclectisme du chercheur a été largement souligné, e.a. Krischen, 1990), nous proposons de mettre en exergue quelques-unes des contributions qu'il nous a laissées en plus de 50 ans de recherches théoriques et de recherches appliquées. Leur choix renvoie explicitement aux trajectoires et aux tendances reflétées dans les 198 numéros de la revue qui ont précédé ce numéro. L'article se base essentiellement sur sept des contributions de François Perroux publiées dans *Mondes en développement* qui se rapportent au développement et à la ressource humaine<sup>3</sup>, sur trois articles de la revue centrés sur sa pensée et sur les apports de « *L'économie du XX<sup>e</sup> siècle* », ouvrage publié en 1969 qui rassemble des études et communications en colloques présentées entre 1946 et 1966.

Nous examinerons ce que recouvre le développement (partie 1) et l'économie chez François Perroux (partie 2), puis la place de l'homme dans cette dynamique (partie 3) et l'émergence de mondes en développement, dans le cadre d'un nouvel ordre économique international (partie 4).

<sup>3</sup> Outre des introductions de numéros thématiques, trois articles n'ont pas été mobilisés dans cette contribution :

- *Notion d'équilibre et mathématisations actuelles. Une interprétation*, n° 7, 1974.
- *Économie et pouvoir*, n° 17, 1977.
- *L'économie d'intention scientifique et la pensée de Teilhard de Chardin*, n° 47-48, 1984.

Sur l'apport de François Perroux en tant qu'auteur ou référence, nous renvoyons aux articles de ce dossier, et à l'analyse lexicale de 50 ans de publication de *Mondes en développement*, présentée *infra* par B. Boidin, B. Cordrie et C. Figuière.

## 1. DÉVELOPPEMENT ET ÉCONOMIE DU DÉVELOPPEMENT

François Perroux est nommé professeur à la Faculté de Droit de Lyon en 1934 (chaire de législation et d'économie industrielle et rurale), puis à la Faculté de Droit de Paris en 1937 (chaire d'économie rurale). En 1934-35, il séjourne en Autriche, en Allemagne et en Italie, rencontre notamment Ludwig Von Mises et Oscar Morgenstern, et sera marqué par l'école marginaliste autrichienne, puis par les travaux de Joseph Schumpeter.

Il découvre le sous-développement en 1936-37 au Brésil, dans le cadre des missions universitaires françaises dans ce pays. Il dispense le premier cours d'économie à l'université de São Paulo, créée en 1934 et organise des tournées de conférences à Rio et Porto Alegre. Dans cette université, cette même année, Fernand Braudel enseigne l'histoire, Claude Levy-Strauss dispense la sociologie (ethnologie) et effectue ses premières expéditions ethnographiques dans ce pays (Lefèvre, 1993, 28-30).

Après la guerre, les articles de François Perroux sur l'effet de domination (théorique et appliqué) annoncent ses publications ultérieures sur le développement.

Le développement est défini par François Perroux (1972, 1 648) comme « Le changement des structures mentales et sociales qui favorisent l'entraînement mutuel de l'appareil de production et de la population au service de cette dernière ». Dès lors, « [il] suppose le déploiement de l'activité des hommes à l'égard des hommes par l'échange de biens ou services et par l'échange d'informations et de symboles. Dans l'ordre économique, il est saisi à trois niveaux :

- l'articulation des parties dans un tout. Les parties sont des sous-ensembles structurés.

- l'action et la réaction des secteurs entre eux, directement ou indirectement, qui n'est autre que la dialectique des structures. [...] Les structures économiques sont étroitement liées aux structures mentales et aux structures sociales des groupes dans la société organisée : entre les premières et les secondes, les interactions sont réciproques.

- les ressources humaines, sous toutes leurs formes, ont quelque chance de gagner en efficacité et en qualité dans les structurations évolutives » (Perroux, 1981, 50-51).

Le développement doit être à la fois global, endogène et intégré, ces trois dimensions étant étroitement interdépendantes :

« 1. Il s'agit de s'émanciper des contraintes du marché intérieur et extérieur autant qu'il faut pour valoriser les hommes ; c'est la dialectique des besoins fondamentaux et du pouvoir d'achat.

2. Il s'agit de réduire les emprises de structures imposées par les puissances et de trouver les points d'insertion dans les réseaux de l'économie mondiale ; c'est la dialectique de l'indépendance et de la coopération.
3. Il s'agit de trouver une articulation optimum des industries et des agricultures ; c'est la dialectique des structures économiques intérieures et extérieures » (Perroux, 1981, 164).

François Perroux distingue le développement, de la croissance, des progrès et du progrès (1969, 279). Il distingue précisément les périodes de développement des périodes de croissance où l'accélération ou le ralentissement du simple taux d'accroissement du produit global suffit. Il propose des outils pour mieux analyser ce développement (Perroux, 1991 et 1958). Pour l'économiste, le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global. Le développement a pour fonctions fondamentales d'augmenter le produit, de le répartir pour les besoins de base, d'élever les rendements physiques et humains et d'abaisser les coûts matériels et humains.

#### **Encadré 2 : Développement, structures, secteurs et effets d'entraînement**

Le développement d'une économie dans une société, consiste en une dialectique des sous-ensembles constituants, branches ou secteurs (...).

Un secteur est un sous-ensemble structuré, le mot structure désigne des proportions et des relations entre les parties et les éléments constituants le secteur qui excluent l'arrangement *indifférent*. Les secteurs sont structurés, en outre, par le fait qu'ils contiennent des capitaux fixes et des organisations : les capitaux fixes ne sont ni parfaitement divisibles ni parfaitement plastiques sous l'action des prix ; les organisations, qui sont des hiérarchies d'agents et d'activités, comportent en chaque cas un coefficient d'inertie ; sous l'action des prix, elles ne changent pas sans délais et sans coûts. L'économie observable et sur laquelle a pris un programme opérationnel, est un ensemble hétérogène – tout à l'opposé de l'espace homogène de concurrence complète privilégié par les néo-classiques.

Cet ensemble essentiellement hétérogène n'est qu'imparfaitement malléable sous l'action des prix et, par conséquent, ne peut être confié à la seule régulation par le marché. On doute que, naguère, les prix aient jamais suffi à modeler les structures ; on sait aujourd'hui par des observations globales ou spécialisées que, partout, l'action intentionnelle sur les structures est conduite pour les adapter aux prix.

Comme les éléments, individus et micro-unités, les secteurs sont différents les uns des autres et inégaux entre eux, sous le rapport des ressources, des pouvoirs et de l'information, dans un champ d'observation choisi.

De là que s'établissent, entre eux, des actions et des réactions qui sont soit compensées, soit non compensées, avec un résultat net qui, s'il est positif, peut être appelé *effet d'entraînement*, puisque ce terme s'est répandu et devient d'un usage courant dans les documents scientifiques ou dans les programmes et plans.

Un entraînement global est constaté quand, pendant une période, le taux de croissance d'un secteur B est fonction du taux de croissance d'un secteur A. »

Perroux, 1980, *Mondes en développement*, 229-230.

### Encadré 3 : Développement, systèmes, articulation et acteurs

« La notion de développement, il y a quelques trente ans, était étrangère et même suspecte aux économistes. Tout fiers d'avoir reçu la leçon de J. M. Keynes, ils s'attachaient à la croissance ; l'accroissement soutenu du produit réel leur paraissait calculable avec une approximation satisfaisante et rendu à peu près intelligible par la combinaison d'agrégats parmi lesquels, d'abord, l'investissement. (...) »

Les curiosités, désormais réorientées, furent stimulées par les crises des systèmes (capitalisme-socialisme) qui se présentaient, rhétoriquement, comme irrémédiablement opposées. L'économie de marché implique la décentralisation des décisions ; elle est menacée par la dimension et la concentration des unités : mal dont souffre précisément l'Union soviétique et qu'elle tente de réduire. Le marché reçoit, pour une grande part, sa forme et ses effets de la société où il fonctionne : bien qu'on y ait beaucoup recours, partout, on n'a trouvé nulle part la recette de son fonctionnement pleinement satisfaisant. Le pouvoir exercé, au moyen du capital, confié soit à des capitalistes soit à certains fonctionnaires d'un parti unique, soulève des contestations et exige des limites.

Ne semble-t-il pas qu'il faille approfondir l'enquête ? *Quel que soit le système*, l'articulation des parties par les flux et les prix importe extrêmement, tout autant, peut-être davantage, l'aménagement des flux d'informations qui commandent la communication entre les hommes. Partout, les asymétries et les dépendances injustifiées suscitent des rebelles. Partout, le gaspillage des hommes, détruits ou amoindris, mieux connu qu'autrefois, excite une irritation croissante.

Les conditions de moindre développement sont universelles ; aucun pays n'est en droit de se dire développé pleinement. Parce que l'œuvre de l'homme et l'homme même sont en jeu, le développement n'a pas de terme assignable et prédéterminé.

Comment cette redécouverte de l'homme sous la pression des faits s'opère-t-elle ? Et qu'est ce développement pour lequel l'histoire semble travailler ?

Évidemment, il renvoie aux structures mentales et sociales des populations : il comporte aussi un entraînement réciproques des agents par l'appareil de production et de l'appareil de production par les agents ; il oblige, en fin

d'analyse, à prendre en compte une certaine finalité, malgré les confusions auxquelles ce concept a donné lieu et l'emploi ambigu qu'on en a fait. Si l'« automatisme » des prix et des quantités ne suffit pas, il reste aux agents quelques choses à concevoir et à accomplir ; ils ont des objectifs ; pour les classer et les hiérarchiser, quel autre recours qu'un système de valeurs ? »

Perroux, 1975b, *Mondes en développement*, 191-192.

## 2. DÉVELOPPEMENT, ÉCONOMIE ET CRÉATION COLLECTIVE

L'économie est ainsi le fait d'agents actifs inégalement dotés de capacités au changement et possédant des pouvoirs asymétriques ; animés d'un projet, ces agents interviennent au sein de structures dont ils subissent les limites mais aussi au sein de groupes eux-mêmes capables d'un projet collectif : cette dynamique rend les agents capables de se transformer dans un processus de création collective (Destanne de Bernis, 1978).

Pour François Perroux, le développement doit être conscient et réciproque et dépasser l'économie marchande ; les formations ne peuvent être confiées aux automatismes du marché car la technique moderne impose une unité de grande taille et concentrée et les marchés sont imparfaits et impurs. Dès lors le fonctionnement des marchés est à arbitrer. De même les croissances sont nationales et ce sont les croissances des plus forts et puissants qui imposent aux autres nations leur propre politique de croissance « à moins que des arbitrages n'existent » (Perroux, 1969, 207) : ces arbitrages se prononcent au nom de l'intérêt général et du bien commun qui se forment dans des institutions permettant de changer les conflits en dialogues sociaux.

### Encadré 4 : Développement et économie de marché

« Le développement renvoie aux structures, particulièrement aux structures sociales et mentales ; sous ses formes les plus efficaces, il consiste en un entraînement, réciproque et cumulatif, des populations par l'appareil de production et de l'appareil de production par les populations : les goûts des consommateurs et des producteurs s'étendent et, s'affinant, requièrent un appareil de production plus puissant et plus complexe : réciproquement, cet appareil, amélioré, exige des travailleurs et des cadres plus compétents et plus capables, c'est-à-dire mieux formés. D'où la conséquence qu'il n'y a point de développement économique sans développement social et culturel, et réciproquement.

En rigueur stricte, la logique de l'*économie de marché* et la logique de l'*économie de développement* ne sont pas seulement différentes ; livrées à elles-mêmes, elles sont contradictoires. Mais l'histoire n'obéit pas à une logique d'économie pure. Un domaine de compatibilité est donc prospecté entre marché et



développement ou disons, en simplifiant beaucoup, entre les intérêts privés et l'intérêt public (en ce cas : l'intérêt mondial). Cette recherche allie les opérations privées aux opérations publiques et fait appel à l'intermédiation d'Organisations telles que le Fonds Monétaire et la Banque Mondiale. Ce sont des formes de l'économie mixte (*mixed economy*), depuis longtemps pratiquées et que les séquelles de la crise (1970-1974, puis redépart en 1976, puis fléchissement) rendent urgentes, si difficiles qu'elles soient. Personne, en effet, ne nie qu'il faut éviter la *mixture economy* (Assar Lindbeck), c'est-à-dire un état où économie de marché et économie de développement ont perdu chacune sa loi, sans trouver une norme de coordination). »

Perroux, 1977a, *Mondes en développement*, 637-638.

Dans « *L'Économie du XX<sup>e</sup> siècle* », François Perroux critique le caractère implicitement normatif des catégories de l'économie néo-classique, le marché comme seule forme de relation économique et l'équilibre. Il démontre le caractère limité des modèles formels de croissance traditionnels : ainsi, une liste des caractéristiques du sous-développement pourrait être dressée mais ces éléments ont à être organisés, articulés les uns aux autres. Le fonctionnement de l'économie démontre en effet que le développement est un ensemble de forces et ce sont précisément ces forces que ne reprennent pas les modèles de croissance traditionnels. L'économiste explique ainsi que ces modèles procurent un exemple d'une pensée économique, pédagogiquement cohérente, mais qui se démystifie au contact du développement tel qu'il est historiquement expérimenté. Ces modèles considèrent comme données les tendances longues dans la population, le progrès technique ou les institutions, alors que leurs transformations participent à une dynamique globale. Dans ce contexte, les progrès techniques sont stimulés par des institutions qui forment les entrepreneurs et les cadres et répandent les recettes de productivité en les adaptant au milieu.

Le développement se base en réalité sur le repérage et la mise en œuvre des ressources latentes ou potentielles, qui ne sont pas encore connues. Il se constitue ensuite par le déclenchement et l'entretien de processus cumulatifs, de liens, de compatibilités entre les projets des divers groupes sociaux présents.

#### **Encadré 5 : Rénovation de la théorie de l'équilibre économique général et unités transnationales (U.T.N.)**

« L'un des organismes les plus puissants et complexes de l'économie du second vingtième siècle, l'U.T.N., procure une occasion privilégiée, par les conditions de son apparition et par ses effets, d'éprouver la théorie de l'équilibre général qu'aucune pensée économique *cohérente* ne peut éviter. Telle qu'on persiste imperturbablement, à l'enseigner, cette théorie est dépassée.

Par contraste, des notions et des concepts dont nous sommes responsables, tels que ceux d'*unité active*, de *macro-unité*, d'*effets asymétriques* et d'*emprise de structure* sont incontestablement féconds. Ils se mettent en place dans une théorie générale des *équilibres*, des actions et réactions des agents, des unités et de leurs groupes capables inégalement de modifier leur milieu ; l'*équilibre* devient, alors, une position limite où, sous la contrainte de structures intercompatibles, les énergies de changements sont sensiblement égales à zéro : ce n'est *pas* un état de cosatisfaction universelle, mais une situation où les *rappports* d'échange se combinent toujours à des *rappports de force*. »

Perroux, 1975a, *Mondes en développement*, 671-672.

### Encadré 6 : Des pôles de développement à l'intégration mondiale

« Les plans économiques des grandes entreprises et des pouvoirs publics embrassent un réseau de relations bien plus large que la nation, le rayonnement polarisé de puissants pôles de croissance est supranational et, enfin, une nation ne peut être réduite à un marché homogène.

Ce conflit entre espace politique et espace économique a des conséquences étendues. La théorie économique courante du commerce international camoufle cependant ce conflit lorsqu'elle présente le commerce international comme étant un trafic entre États souverains et égaux. Dans *Pôles de Développement ou Nations ?*, F. Perroux montre comment les pays possédant de grands pôles de développement qui ont une influence supranationale, exercent une sorte d'impérialisme structurel sur d'autres pays qui dépendent de ces pôles de développement. F. Perroux estime, en conséquence, nécessaires des formes nouvelles d'intégration mondiale en fonction d'un contrôle commun sur les pôles de développement supranationaux ».

Bouckaert, 1973, *Mondes en développement*, 179.

## 2.1 *Pouvoir et économie*

François Perroux (ré)introduit le pouvoir dans l'analyse économique. Les questions à se poser sont alors : quelles sont les forces en œuvre, leur puissance relative, leurs interférences, les processus d'entraînement qu'elles peuvent engendrer, les risques de tensions et les moyens de les corriger. Il souligne la fécondité économique du changement des institutions, c'est-à-dire la nécessité de prendre en compte les règles juridiques, sociales, morales, des moyens de production, règles qui sont non des données mais des variables.

L'économiste rappelle que ce qui est progrès pour les uns peut être un coût pour les autres. L'ensemble des nations est composé d'îlots de croissance économique, entourés d'espaces économiques vides ou stagnants. Il met en lumière les conséquences fondamentales de la présence d'économies nationales et d'entreprises dominantes dans l'économie moderne. Il interroge aussi la coopération en distinguant ce qu'il nomme le pseudo-don – le don

d'un groupe dont la finalité sociale est de procurer un avantage économique au donateur, au donataire et à de tierces parties –, du don, où la finalité sociale correspond au service d'autrui, au désir de donner.

Il souligne encore l'illusion de la correspondance des espaces politiques et des espaces économiques et humains : il s'avère en effet commode de distinguer les aspects intérieurs et extérieurs des politiques et des décisions mais l'interdépendance avec le reste du monde est incontournable.

## **2.2 Bases et pôles de développement, effets d'agglomération**

La croissance et le développement des territoires et de leurs populations s'obtiennent, pour François Perroux, par l'aménagement conscient du milieu de propagation des effets de pôles. En effet, la croissance n'est pas partout, elle se manifeste en ces points spécifiques que sont les pôles, et seulement si les effets externes qu'ils suscitent sont initiés.

*Un pôle de développement* se définit comme une unité économique motrice ou un ensemble formé par de telles unités, une entreprise, une industrie, une combinaison d'industries. Ce pôle exerce sur son environnement des effets d'entraînement, d'attraction, de diffusion, d'agglomération, de jonction, par les prix, par les flux, par l'information.

*Les effets d'agglomération* rassemblent des activités complémentaires qui suscitent des occasions cumulatives de gains et de coûts en un lieu et les effets de jonction interviennent entre les unités agglomérées, grâce aux moyens de transport et de communication, ce qui élargit, entre autres, le champ des possibles des producteurs locaux.

La grande entreprise ou l'industrie est dite motrice si, dans un espace économique et social déterminé, la résultante de tous les efforts déployés est positive. Pour ce faire, elle se doit de réinvestir sur place une partie de ses profits et de contribuer ainsi aux développements techniques et humains. En effet, le pôle implanté distribue des salaires et des revenus monétaires additionnels mais il peut le faire sans accroître nécessairement la production locale des biens de consommation : il peut déplacer la main-d'œuvre et la séparer de ses unités originaires sans lui procurer nécessairement un nouvel encadrement social, accumuler en un lieu investissement, innovation technique et économique sans en procurer forcément l'avantage à d'autres lieux, voire en retardant la croissance de ces autres lieux.

Cette unité motrice ne doit pas être confondue avec le lieu des centres décisionnels : ceux-ci – dans les pays en développement – dépendent souvent de groupes économiques ou financiers agissant de concert avec les pouvoirs publics autochtones ou extérieurs. Les décisions prises dans ces centres concernant les pôles commandent le développement des territoires et de leurs populations

### 2.3 *La créativité comme fondement du développement économique*

#### Encadré 7 : Création collective et dynamique socio-économique

L'innovation créatrice comme base du développement économique n'est possible au XX<sup>e</sup> siècle qu'en tant que créativité *organisée*, socialement et techniquement, à différentes échelles et, en fin de compte, à l'échelle mondiale. (...) Les phénomènes économiques sont toujours situés à l'intérieur d'un contexte social et historique. Les inégalités structurelles et les rapports de forces, minimisés par le modèle de concurrence néo-classique, deviennent chez F. Perroux des variables décisives, pour l'explication de la dynamique économique. La solution du problème de la rareté, nœud de l'activité économique, est vue à la lumière de la lutte et de la coopération, de la *lutte-concours*, entre groupes inégaux, dans le dessein de posséder et d'employer les biens rares. (...) Selon F. Perroux, la dynamique socio-économique procède de la création collective dans laquelle par le *conflit* et par le *dialogue* entre groupes sociaux (macro-agents), l'on cherche à tâtons un développement moins antagonique de la richesse. Le développement de la société visé par F. Perroux est celui d'une croissance vers une société de participation dans laquelle les objectifs du développement sont déterminés non par l'un ou l'autre groupe de puissance, non par l'État, non par les technocrates, mais bien entre les groupes sociaux, sur la base d'une information objective et sous la supervision de l'autorité publique. C'est en fonction de ce développement que F. Perroux s'emploie à analyser l'irrationalité et la rationalité de l'Économie. D'une part ce qu'il veut c'est démasquer, comme irrationnel et en opposition avec le développement fondamental à long terme, toute tentative de rationaliser l'économie en fonction des intérêts de l'un ou l'autre groupe particulier de puissance. D'autre part, ses analyses tendent à montrer la rationalité d'une économie qui est orientée vers le développement effectif de chaque homme et de tout l'homme (l'économie de l'homme). Selon F. Perroux, l'économie du XX<sup>e</sup> siècle n'est possible qu'en tant qu'économie fonctionnelle au service de l'homme.

Bouckaert, 1973, *Mondes en développement*, 167-168.

### 2.4 *Les réalités du XX<sup>e</sup> siècle*

« *L'Économie du XX<sup>e</sup> siècle* », publié en 1969, décrit une croissance et un développement non uniformément répartis ni dans les vieux pays ni dans les pays dits sous-développés. François Perroux explique que la situation des pays économiquement sous-développés démontre que les quasi-mécanismes des croissances sont le fruit d'institutions et d'habitudes sociales. Il souligne que les régions à croissance et développement accélérés devraient aider les régions moins favorisées.

Le ressort national reste puissant mais il ne joue que grâce à des moyens extérieurs qui doivent être acquis par voie de négociation. Le contrôle du déséquilibre extérieur est, quant à lui, facilité par la constitution d'ensembles plurinationaux, tels que des unions économiques, qui peuvent communiquer les uns avec les autres et avec le reste du monde.

L'économie du développement permet de proposer une politique du développement réciproque entre pays européens et pays africains. Elle repose, d'une part, sur des réseaux de pôles de développement africains, européens et mondiaux dont le contenu et le tracé doivent être décidés et mis en œuvre avec les républiques africaines ; elle s'appuie, d'autre part, sur la constitution de régions-relais en Afrique et en Europe, des régions transnationales qui regroupent les nations qui ont des intérêts communs en matière d'échanges commerciaux ou monétaires, d'investissements et d'échanges d'informations. Elle inclut, enfin, l'incorporation de secteurs modernes qui ne peuvent plus être des corps étrangers croissant aux dépens de l'environnement immédiat. Le progrès économique recherché par les pays dits en voie de développement est à l'opposé d'un préfabriqué : c'est l'expérimentation sociale de chaque nation qui en définit ses objectifs et ses modalités, intégrant le projet « des élites autochtones et locales qui peuvent seules inventer les temps sociaux, les rythmes et les risques sociologiquement tolérables » (Perroux, 1969, 287).

### 3. UN SYSTÈME COMPLEXE ET UNE ÉCONOMIE HUMAINE

Comme le soulignent Ilya Prigogine et Isabelle Stengers (1978), François Perroux décrit la vie économique en termes de chevauchements, de heurts, de rivalités, d'effets d'amplification ou de couplages et ce sont ces effets dynamiques qui décrivent les phénomènes de croissance des espaces économiques. Les systèmes que constituent ces économies ne peuvent être considérés comme isolés ou fermés ; ils sont en constante relation avec les régions environnantes et perpétuellement éloignés d'un équilibre théorique. François Perroux distingue, en outre, les périodes de développement économique qui vont impliquer des transformations dans les comportements et les institutions des périodes de croissance qui impliquent le seul accroissement du produit global (Hugon, 2007).

Cette perception de la complexité de l'économie empêche une mesure quantitative réductrice du développement. Dès lors, François Perroux dénonce le mythe du chiffre unique et souligne le caractère absurde des mesures destinées à amener les décideurs à se fier à la mécanique de statistiques simples.

Plus précisément, l'économie renvoie à un système humain, où l'acteur, traditionnel ou moderne, agit. Elle s'enracine dans les dynamiques menées par

des groupes d'hommes à la poursuite active d'objectifs. L'homme n'est pas atomisé ; il est doté d'un projet individuel et collectif ; il est capable de construire et de restructurer l'espace économique dans lequel il se situe.

### Encadré 8 : Le développement de l'homme

« Le développement des personnes est le fait des personnes elles-mêmes ; pas une qui puisse se décharger sur quiconque du soin de son existence humanisée et de sa propre expansion. Cet impératif est perçu dans beaucoup de cultures et encouragé par un grand nombre de pensées religieuses. Mais sur un tout autre plan, celui de l'observation empirique et de l'histoire, on constate que l'activité personnelle constitue le ressort premier et le critère suprême de tout développement. Les paysanneries traditionnelles, les populations liées à leur sol sont dotées d'énergies issues des profondeurs du passé ancestral qu'aucune action extérieure n'a pouvoir de détruire tout-à-fait. (...)

Nous n'adhérons aucunement au mythe du « bon paysan » ; nous évoquons seulement la résistance spécifique des valeurs culturelles et traditionnelles des populations qui, en contact direct avec la nature, sont vouées à l'effort quotidien pour la transformer selon les besoins et les aspirations de l'homme. Quand on accepte, à propos des populations des PVD, l'idée que le paysan fait la nation, il faut éviter de transposer une expérience européenne. Mais c'est un fait massif et irrécusable : les jeunes nations, compte tenu de leur situation présente, ne se consolideront pas sans intégrer par une économie et une politique renouvelées leurs producteurs agricoles et leurs sociétés rurales. C'est l'impératif social et psycho-sociologique d'une politique de développement appliquée à la dialectique industrie-agriculture. »

Perroux, 1980, *Mondes en développement*, 242.

### Encadré 9 : Le plein développement de la ressource humaine « produit net ou consommation de l'homme par l'homme » ?

« Un nouveau paradigme.

En première approximation et au départ, il s'énonce : « l'économie de *tout* l'homme et de *tous* les hommes ».

*De tout homme* : c'est-à-dire de l'agent multidimensionnel ; ce n'est pas *simplifier* l'homme dans un dessein scientifique, c'est le détruire, que de le confondre avec l'homme *client* et l'homme *vendeur* ou de supposer que le gain mercantile est l'unique mobile économiquement fécond.

*De tous les hommes* : si un seul n'est pas pris explicitement en compte, c'est un manque à gagner et l'homme de science doit constater qu'il ne sait pas, alors, calculer le *maximum maximorum* des résultats de la combinaison de tous les *inputs* et de tous les *outputs*.

Le paradigme nouveau nous lance dans la recherche de l'organisation de la totalité des agents au service de la totalité des agents, par contraste avec la domination du plus grand nombre par quelques-uns, dans une nation et dans

le monde entier. Si un seul agent est privé de la capacité inhérente à sa nature générique qui est de choisir des objectifs subsumés par une finalité, l'organisation est suboptimale. Ni le marché anonyme et prétendument neutre, ni le verdict d'un groupe de commandement, ne peuvent faire oublier pour quelque agent que ce soit sa capacité de choix conscients.

La biologie généralisée et l'écologie humaine aident ensemble au dépaysement nécessaire et à l'offensive contre quelques lenteurs de l'économie standard ; ces discipline ne se substituent clairement pas à l'économie dont le rôle spécifique est de dégager la rationalité pour la transformation de l'homme par l'homme en vue du développement commun, par l'emploi des choses comptabilisables.

L'économie tend à surmonter, par le calcul, les raretés naturelles *et* sociales. Ce qu'on nomme calcul économique dans l'économie standard est une opération quantifiée au bénéfice immédiat de quelques-uns ; elle est contestable scientifiquement parce qu'elle choisit étroitement ses variables et ses algorithmes.

Elle se trompe dans ses calculs et nous trompe par eux ; c'est au nom de la science ouverte que l'on doit scruter ses comptes. Les comptes, tels qu'ils sont dressés aujourd'hui sont le lieu des erreurs de l'économie standard et des chances de l'économie plus scientifique.

Le mouvement de l'histoire et celui de la science nous invitent à *compter mieux*. Est-il possible de le nier après examen de l'infidélité des compte, des compromis et des exigences du paradigme ? »

Perroux, 1974, *Mondes en développement*, 37.

Les relations économiques qui lient les agents concernent donc, certes, des relations marchandes mais aussi des contraintes, privées et publiques, du don et du pseudo-don. L'étude du marché lui-même inclut la prise en compte de pratiques hors marché, de relations asymétriques, de dominances. Sont remis en lumière les phénomènes non mercantiles, les contraintes politiques ou publiques, les actions et les représentations (Maréchal, 2003). Dans un article sur « *Le concept d'acteur du développement chez les pionniers du développement : Albert Otto Hirschman et François Perroux* » Hugon (2003) montre la place déterminante prise par les acteurs chez ces deux fondateurs de l'économie du développement.

#### Encadré 10 : Le rôle central des acteurs du développement

« La conception de Perroux et celle de Hirschman s'articulent autour d'*acteurs*, agents économiques différents les uns des autres, dotés de pouvoirs inégaux, capables de modifier leur environnement matériel et humain par l'énergie de changement qu'ils développent à travers leurs décisions (macro, meso, micro) et qui se traduisent chez Perroux par des luttes/concours et par des conflits/coopérations entre "unités actives", générateurs de déséquilibres

permanents. Perroux et Hirschman prennent en compte la pluralité des mobiles des agents, les passions (amour, cruauté) et pas seulement les intérêts, les conflits et pas seulement les concours. Ils visent à dépasser l'opposition entre le monde froid du calcul et des intérêts et le monde chaud de l'affectivité, des sentiments et du don. Ils refusent à la fois l'individu "hypersocialisé", *l'homo oeconomicus* ou l'acteur stratégique agissant en fonction d'une rationalité limitée. Ils se situent davantage dans la tradition de M. Weber en supposant un acteur engagé au nom de valeurs et combinant des actions traditionnelles, affectives et rationnelles. (...)

Trois principes d'économicité peuvent être définis : l'effet bénéfique objectivement permettant aux agents de savoir ce qui est bon pour eux ; l'exclusion de toute destruction de services et de biens produits par les cultures et/ou dons de la nature, propres à des effets bénéfiques pour les êtres humains, le plein développement multidimensionnel de chaque être humain. Ces trois principes ont été réactualisés notamment par l'UNESCO dans son concept de développement humain durable et partagé. Le respect de ces trois principes d'économicité exige de la part des acteurs de la vie économique – les gouvernements des États/nations, le monde des affaires en général et les sociétés transnationales en particulier, les sociétés civiles, les organisations non gouvernementales, les organisations intergouvernementales à vocation mondiale ou régionale, les médias – la promotion d'une éthique de responsabilité et de solidarité vis-à-vis des générations actuelles et futures »

Hugon, 2003, *Mondes en développement*, 8-9.

Déjà, en 1969, François Perroux interroge la relation qui unit la société et la nature. Même plus, il anticipe la notion de développement durable en mettant en exergue que, partout, les hommes ont à être attentifs « au bien des pères comme à un viatique irremplaçable qui pour être utilisé, enrichi, doit être d'abord transmis », alors qu'autrefois « sa sauvegarde fut longtemps assurée sur un territoire borné, de père en fils, [où]on essayait d'y protéger la vie contre l'hostilité de la nature ou celle d'autres hommes » (Perroux, 1969, 208).

#### 4. **DU DÉVELOPPEMENT AUX « MONDES EN DÉVELOPPEMENT » : L'ACTUALITÉ DE LA PENSÉE DE FRANÇOIS PERROUX**

En 1973, sous la direction de François Perroux, le premier numéro de la revue présentait en introduction son orientation éditoriale. Celle-ci justifiait la formulation du titre, dans le choix du vocable *Mondes*, dont « le pluriel n'est pas de hasard ».



### Encadré 11 : Des *Mondes en développement*

« (Le pluriel de) *MONDES* invite à distinguer de vastes régions qui composent la planète et dont les originalités spécifiques sont fâcheusement abolies par l'expression de Tiers-Monde, répétée plus souvent qu'elle n'est comprise. Un troisième terme, ne se définit-il pas par référence à deux autres ? Or, si l'on cherche ceux par rapport auxquels le troisième nous est proposé, on éprouve quelque embarras. Que le lecteur se livre à ces essais en considérant : Capitalisme et Communisme, Ancien Monde et Nouveau Monde, Monde de l'Est et Monde de l'Ouest, monde industrialisé et monde sans industrie.

Le vrai est que des forces scientifiques, techniques, industrielles aident à réaliser éventuellement une progression dont ont rêvé philosophes et hommes de religion, dès que la raison s'est affirmée universelle et que l'espoir d'un salut de l'humanité entière a fait battre le cœur des meilleurs serviteurs de l'espèce.

Les courants impétueux qui favorisent le développement *des mondes*, conspirent à une certaine unification *du monde*.

L'inégal développement des parties du monde promet une moindre inégalité en même temps que l'émergence d'inégalités nouvelles, justifiées celles-là par la capacité de produire et de donner un sens à la production ».

M. D. 1973, *Mondes en développement*, n° 1, 10.

En 1973, année consécutive à la publication du rapport Meadows sur une remise en cause de la croissance par rapport aux contraintes écologiques et environnementales et marquée par le premier choc pétrolier remettant en cause l'organisation économique et, pour une part, géopolitique mondiale, une recherche de typologie permettant d'appréhender un nouvel ordre économique international est apparue.

### Encadré 12 : Une typologie des mondes en développement

« Les pays sous-développés sont si différents qu'on souhaite une *typologie analytique* de leurs familles ; elle éclairerait un peu les classements tout provisoires par niveaux du revenu réel moyen, dont on sait qu'ils sont opaques et contiennent fort peu d'information utilisable.

Les trois caractères structuraux du sous-développement, rencontrés dans des combinaisons et à des degrés variés sont :

1 ° L'inarticulation ou l'imparfaite articulation des flux de marchandises, de services et d'information ;

2 ° La « dépendance » à l'égard de l'extérieur, mieux, la domination exercée par l'extérieur et subie sous des formes et avec des intensités variables par le pays sous-développé ;

3 ° La mise en valeur économique et sociale insuffisante de *la* ressource humaine, de l'homme considéré comme un agent, un « actant » capable de modifier les choses et les autres hommes.

Autant de conditions qui, très clairement, placent le pays II, « sous-développé » à l'égard du pays I, « développé » dans une situation telle que, pour un sous-ensemble dont la dimension et la structure doivent être déterminées *dans chaque cas*, le prix peut être imposé par le pays I, en même temps qu'une dimension et une structure de l'importation dans le pays II.

Les exemples historiques abondent, même quand on décide, par souci de méthode, d'exclure les cas de colonisation de droit ou de *fait*. »

Perroux, 1976, *Mondes en développement*, 846.

### Encadré 13 : Vers un ordre international nouveau

« L'étude du sous-développement, en dépit de résistances obstinées, s'est étendue et approfondie. Il est devenu clair que les classements statistiques d'après le revenu réel moyen sont décevants. La désignation même : Tiers-Monde, trahit une paresse d'esprit et un goût pour le bon gros slogan qui n'est pas du meilleur journalisme. Une hypocrisie, inconsciente parfois, perce dans les conseils d'experts prodigués aux pays moins développés pour qu'ils sacrifient leurs ressources en hommes ou se convertissent à l'économie capitaliste en en acceptant et en appliquant, sans faillir, le principe de solvabilité.

Que de temps perdu ! Face à des tâches urgentes. Il faudrait tresser une typologie opérationnelle des pays moins développés selon l'insuffisance de l'articulation de leur économie (réseaux des prix, des flux, de l'information), d'après les formes et l'intensité de la domination qui leur est imposée de l'extérieur, et compte tenu des gaspillages variés des ressources humaines auxquels ils sont exposés (excès ou insuffisance de population par rapport aux ressources locales, par exemple). »

Perroux, 1977b, *Mondes en développement*, 417-418.

Au fil des décennies, nombre de recherches et de publications ont montré, par leur objet, comment, sur diverses thématiques, notamment liées au développement de l'homme et des nations, François Perroux avait fait œuvre de précurseur, comme en témoigne, par exemple, ces contributions : « *Le concept d'acteur du développement chez les pionniers du développement : Albert Otto Hirschman et François Perroux* » (Hugon, 2003, *Mondes en développement*), « *Pour une économie au service de l'homme : François Perroux et Amartya Sen, deux auteurs en quête du concept de développement* » (Gérardin et Poirot, 2005), « *L'économie de la ressource humaine : lectures croisées de François Perroux et de Samuel Pizar* » (Denoël, 2005), « *Polanyi et Perroux : le socialisme démocratique en question* » (Constantinou, 2014), « *Développement, créativité et création collective : parallèles entre la pensée de Perroux et celle de Furtado* » (Britto et Mendes Cunha, 2014).

## CONCLUSION

François Perroux a marqué l'économie et, en particulier, l'économie du développement. Ses contributions croisent la philosophie et les fondements de la revue dont il a été le fondateur : ainsi, souhaitait-il non seulement comprendre la construction du système-économie mais aussi la façon d'appréhender le développement dans son lien indissociable au réel. Qu'il s'agisse de l'importance d'une économie politique appliquée, de la démarche pluridisciplinaire associant entre autres principes économiques, politiques publiques et dynamiques d'acteurs, de la nécessaire utilisation critique des données ou encore du profond humanisme de son œuvre, François Perroux révèle donc dans ses décennies de recherche les fondements que la revue a essayé de continuer à diffuser depuis 200 numéros, cette revue qui « s'intéresse aux différents modes et trajectoires de développement des pays dans le monde, selon des valeurs humaines, économiques, sectorielles et techniques, financières. Une attention particulière [étant] accordée aux enjeux institutionnels et de la société civile dans une perspective de développement durable. » (site de *Mondes en développement*)

## BIBLIOGRAPHIE

- BLARDONE G. (1980) De la « désarticulation » au « développement global endogène et intégré ». Le développement dans « l'économique de François Perroux », *Mondes en développement*, n° 35, 11-31.
- BOCAGE D. (1985) *The General Economic Theory of François Perroux*, Lanham, University Press of America.
- BOUCKAERT L (1973) La pensée économique de François Perroux, *Mondes en développement*, n° 4, 163-194.
- BRITTO G., MENDES CUNHA A. (2014) Développement, créativité et création collective : parallèles entre la pensée de Perroux et celle de Furtado, in L. LOTY, J.-L. PERRAULT et R. TORTAJADA (Sous la direction de) *Vers une économie « humaine » ? Desroche, Lebret, Lefebvre, Mounier, Perroux, au prisme de notre temps*, Paris, Hermann, 427-441.
- CONSTANTINOU S. (2014) Polanyi et Perroux : le socialisme démocratique en question, in L. LOTY, J.-L. PERRAULT et R. TORTAJADA (Sous la direction de) *Vers une économie « humaine » ? Desroche, Lebret, Lefebvre, Mounier, Perroux, au prisme de notre temps*, Paris, Hermann, 303-319.
- DENOËL F. (2005) L'économie de la ressource humaine : lectures croisées de François Perroux et de Samuel Pïsar, in R. BARRE, G. BLARDONE, H. SAVALL (coords.) *François Perroux. Le Centenaire d'un Grand Économiste*, Paris, Economica, 83-93.
- DENOËL F. (sous la direction de) (1990) *François Perroux*, Lausanne, éditions l'Âge d'homme.

- DESTANNE DE BERNIS G. (1978) La dynamique de François Perroux. L'homme, la création collective, le projet humain, in Collectif, *Hommage à François Perroux*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 121-163.
- GÉRARDIN H., POIROT J. (2005) Pour une économie au service de l'homme : François Perroux et Amartya Sen, deux auteurs en quête du concept de développement, *Économies et Sociétés, série « Développement, croissance et progrès »*, F n° 43, 533-563.
- HUGON P. (2007) Retour sur une cinquantaine d'années d'économie du développement dans la *Revue Tiers-Monde*, *Revue Tiers-Monde*, juillet-septembre, n° 191, 717-741.
- HUGON P. (2003) Le concept d'acteur du développement chez les pionniers du développement : Albert Otto Hirschman et François Perroux, *Mondes en développement*, n° 142, 9-31.
- HUGON P. (1993) Les trois temps de la pensée francophone en économie du développement, in C. CHOQUET, O. DOLLFUS, E. LE ROY et M. VERNIÈRES (Sous la direction de) *État des savoirs sur le développement. Trois décennies de sciences sociales en langue française*, Paris, Karthala, 43-74.
- KIRSCHEN E.-S. (1990) La vie très active de François Perroux, *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, tome 1, n°10-12, 263-266.
- LEFÈVRE J.-P. (1983) Les missions universitaires françaises au Brésil dans les années 1930, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 38, 2-33.
- MARÉCHAL J.-P. (2003) L'héritage négligé de François Perroux, *Alternatives Économiques*, vol. 4, n° 20, 47-63.
- MONDES EN DÉVELOPPEMENT (1973) *Mondes en développement*. La revue scientifique et technique du développement publiée en trois langues : anglais, espagnol, français, *Mondes en développement*, n° 1, 9-11.
- PERROUX F. (1990) *L'Économie du XXe siècle : ouvrage et articles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 419-487.
- PERROUX F. (1981) *Pour une philosophie du nouveau développement*, Paris, Aubier/Les Presses de l'UNESCO.
- PERROUX F. (1980) Les couplages des industries et des agricultures dans la dynamique du développement multidimensionnel, *Mondes en développement*, n° 31-32, 222-252.
- PERROUX F. (1977a) Les possibilités d'une mobilisation plus étendue de moyens sur les marchés monétaires et les marchés du capital, pour faire face aux besoins du développement, *Mondes en développement*, n° 20, 635-656.
- PERROUX F. (1977b) L'ordre international nouveau, *Mondes en développement*, n° 19, 411-447.
- PERROUX F. (1976) Pour rénover la théorie de l'équilibre économique « intérieur » et « extérieur », *Mondes en développement*, n° 16, 841-847.
- PERROUX F. (1975a) Les unités transnationales (U.T.N.) et la rénovation de la théorie de l'équilibre général (intérieur et extérieur), *Mondes en développement*, n° 12, 655-676.
- PERROUX F. (1975b) Politiques de développement et lacunes du calcul économique, *Mondes en développement*, n° 10, 191-202.
- PERROUX F. (1974) L'économie de la ressource humaine, *Mondes en développement*, n° 7, 15-81.

- PERROUX F. (1972) Savoirs économiques mathématisés et théorie englobante, *Cahiers de l'ISMEA*, n° 8, 1635-1653.
- PERROUX F. (1969) *L'Économie du XX<sup>e</sup> siècle*, troisième édition augmentée, Paris, Presses universitaires de France, 764 p.
- PERROUX F. (1958) Trois outils d'analyse pour l'étude du sous-développement. Économie désarticulée. Coûts de l'homme. Développement induit, *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée*, n° 68, mai, 31-129.
- PRIGOGINE I., STENGERS I. (1978) Neptuniens et vulcaniens, in Collectif, *Hommage à François Perroux*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 43-55.